

Un chanteur versaillais installé à Bruxelles

GRANDGEORGE, LE CHOIX DE L'OPTIMISME

Chantal BERHIN

Prénom : Benjamin. Nom : Grangeorge. À la scène comme à la ville, l'homme se présente sous son vrai nom, même si, pour son activité artistique, il a laissé tomber le prénom. « Choisir de garder mon nom, c'est un statement, une déclaration, une affirmation, explique-t-il. J'assume qui je suis et je ne cherche pas à être quelqu'un d'autre. Je m'en tiens à celui que je suis. » L'important, pour lui, est de réaliser des choses qui lui ressemblent. Inutile de consacrer de l'énergie à se construire une personnalité différente. « Ce n'est sans doute pas très à la mode de vouloir rester soi, sans jouer un personnage. Mais impossible pour moi d'être un autre que moi. »

Cette volonté de ne pas tricher et d'être entier transparait aussi, et de manière évidente, dans sa musique, dans l'écriture de ses textes et, en apothéose, dans la réalisation de clips où son côté naturel crève l'écran. On peut notamment le voir dans l'une de ses vidéos, grand gaillard tout sourire, traverser la campagne, encadrer les couleurs du paysage pour les intégrer à celui de sa vie et pour ensoleiller son quotidien.

Le tableau est léger. Comme une déclinaison moderne des *Tournesols* de Van Gogh, version non torturée.

COSTUME-CRAVATE

Français né à Versailles en 1980, où il a passé son enfance et sa jeunesse, Grandgeorge a étudié à Londres. L'anglais est d'ailleurs la langue principale de ses chansons, même si l'une de ses dernières, *I'll be trying/ Compter sur moi*, titre phare de son second album, est en grande partie chantée en français. Il est ensuite venu travailler en Belgique, à Anvers, puis à Bruxelles, où il s'est installé il y a une quinzaine d'années. Sa compagne est belge, leur fils aussi. À l'époque, il était ingénieur.

« Je travaillais en costume-cravate, se souvient-il. J'étais un jeune cadre dynamique, selon l'expression consacrée, et cela ne me déplaisait pas. Mais je me posais cette question : *allais-je faire ça toute ma vie ?* » À côté de ce boulot sérieux, il joue de la musique et chante, un peu comme ça, pour le plaisir. Et puis, il se prend au jeu. Un jour, il est repéré par une maison de disques et il s'entend dire : « *J'aime bien ce*

que vous faites. »

« *Beaucoup de choses m'arrivent par hasard, se réjouit-il. Je prends ce qui vient et je tâche d'en faire le meilleur.* » Le voilà propulsé sur des scènes de plus en plus grandes. Un premier single, intitulé *So Fine*, que l'on a entendu sur toutes les ondes et qui reste bien dans les oreilles, paraît en 2015. L'année suivante sort un album, *So Logical*. Le succès est au rendez-vous.

« *Combiner vie professionnelle, vie de famille et chanson n'était pas facile, reconnaît l'artiste. Alors, j'ai fait des choix. Je me suis lancé à fond dans la chanson, et chanter est devenu mon métier. Je réalise à quel point c'est du bonheur de faire de la scène et de pouvoir déléguer la partie plus administrative dont on ne soupçonne sans doute pas le poids.* » Il avoue néanmoins que la création musicale, à côté de tous les plaisirs qu'apporte ce métier, reste un sacré travail.

COMME MOZART

Ses compositions respirent l'optimisme. La vie n'est pourtant pas rose.

Portées
&
Accroches

GÉNIAL PRÉCURSEUR

À l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de Leonardo da Vinci, une exposition exceptionnelle sur ce génie de la Renaissance est présentée à Liège. Elle réunit plus de 120 maquettes réalisées sur base des dessins de l'inventeur. Il s'agit de la plus importante collection itinérante au monde. Sa conception a été réalisée par une équipe pluridisciplinaire composée d'ingénieurs, historiens, graphistes et artisans.

Leonard De Vinci, les inventions d'un Génie, Musée de la Vie wallonne à Liège, Cour des Mineurs du 06/02 au 12/05. ☎04.279.20.16

ANCIENNE MUSIQUE

Il y a 25 ans, Michel Keustermans créait La Cetra d'Orfeo (La Lyre d'Orphée), un ensemble de musique ancienne aux concerts « *vivants et accessibles à tous* ». Pour célébrer ce quart de siècle, la formation crée un festival original, sur quatre week-ends de concerts « en résidence » dans le quartier royal de Bruxelles : FestiVita ! Les deux premiers ont déjà eu lieu. Reste à se précipiter aux deux autres.

Cercle Royal Gaulois, rue de la loi (Bruxelles). 29-31/03 : Telemann, Die Tageszeiten. 03-04/05 : Haydn, La Création. ☐www.lacetra.com



© Boris GÖRTZ BENJUS

L'artiste a la pêche et la fait goûter aux autres. Ses chansons respirent un optimisme qui n'a rien de béat, un choix clairement assumé à l'encontre d'un certain cynisme ambiant. Deux concerts sont prévus en Wallonie.

CHANTER.

Ne pas se résoudre à porter un regard noir sur les choses et les hommes.

Comment faire coexister ces deux approches ? « *Le cynisme est partout. Il est sans fond. Mais je ne peux pas me résoudre à ce regard noir sur les choses.* » Dans ses chansons, tant par ses musiques qu'au fil de ses textes, il cherche à faire briller le côté joyeux de l'existence. « *J'essaie d'apporter ma pierre à l'édifice. Je chante des mélodies positives. Mozart est pour moi un exemple. Cela fait un peu cliché de venir avec ça, mais c'est à travers sa musique que je ressens le mieux la complexité et en même temps la simplicité de ce qui me traverse. Mozart sublime la tristesse par la joie, qui est la note finale et essentielle de son œuvre. Sa musique fait oublier le chagrin. Bien sûr, la vie n'est pas toujours belle. Mais il faut pouvoir relever ce qui donne de la joie, du courage et de l'espoir. Mes chansons ouvrent toujours sur une issue positive.* »

« *J'ai été catalogué comme un optimiste béat, poursuit Grandgeorge. Parce que mon répertoire s'apparente à la Feel Good Music. C'est très juste et je l'assume, mais je suis plus qu'un chanteur de choses légères. Et je regrette que la presse ne relève souvent que cet aspect-là. Or, pour moi, éclai-*

rer le positif dans la vie est un optimisme voulu, un choix conscient, une sorte de militance. Une lutte personnelle contre le cynisme, qui ne sert à rien. »

CULTIVER L'AUTHENTICITÉ

Il faut, selon lui, un certain courage pour défendre une vue ouverte sur le présent et l'avenir, car on risque de passer pour quelqu'un d'inconscient. Cette option, on la retrouve notamment dans l'intitulé du second album récemment sorti, *Face to Faith*, un jeu de mot qui pourrait signifier quelque chose comme *Face à face avec l'optimisme*.

Sur ce disque, deux morceaux, *Men Should Never Fall in Love* et *Go for a ride*, rappellent avec bonheur l'univers de Paul Simon, le comparse du fameux duo Simon and Garfunkel. Pointer cette ressemblance trouve un bon écho chez le chanteur. « *Oui, approuve-t-il, je veux bien qu'on retrouve dans mes chansons des accents apparentés. J'ai appris la guitare avec la musique de Paul Simon. Il est l'un des*

plus grands ! J'avais six ans quand son album solo Graceland a paru, en 1986. Je l'écoutais en boucle. »

Avec une même simplicité, Grandgeorge aborde des thèmes sérieux comme l'engagement vis-à-vis de la personne que l'on aime, en particulier au sein du couple. Dans la chanson *I'll be trying/ Tu peux compter sur moi*, il ne gomme pas les épreuves de la vie à deux, et même de la vie à trois, lorsqu'il y a un enfant. Mais il est convaincu que l'engagement rend possible un amour solide. Ce qui compte, c'est un amour invincible, où l'on donne sa parole.

« *C'est cela, la fidélité : construire sur le long terme, dans tous les domaines, au quotidien. Croire en l'autre, qu'il soit un ami ou la personne que l'on aime d'amour. Être fidèle, c'est aussi avoir foi en l'avenir. C'est exigeant humainement et intellectuellement, d'être fidèle à ses idées et à ses projets. L'authenticité est une valeur essentielle à mes yeux.* » ■

Le 14/03/19 à 20h au Reflektor, place Xavier Neujean 24, 4000 Liège ☎04.340.30.80 www.reflektor.be ; le 15/03/19 à 20h à l'Éden, bld Jacques Bertrand 1-3, 6000 Charleroi ☎071.202.995 www.eden-charleroi.be/eden/

passa
porta

**lité
ra
ture**

**festi
val** 28>31.03.19
brussels | bruxelles

PASSER LA PORTE

C'est la maison internationale des littératures de Bruxelles. Un lieu de rencontre pour les amateurs d'idées, de textes et d'histoires, appelé Passa Porta. Lecteurs et curieux y échangent avec des auteurs belges et internationaux. Tous les deux ans, elle organise un festival qui célèbre Bruxelles comme ville littéraire. Écrivains et artistes y vivent un long

week-end d'échanges et de lectures. Fin mars, plus de cent auteurs belges et internationaux invitent à partager septante rencontres dans des institutions culturelles, des cafés, des librairies, des bibliothèques...

Avec notamment : Jonathan Coe, Adeline Dieudonné, Jenny Erpenbeck, Rachida Lamrabet, Marie Ndiaye, Ilja Leonard Pfeijffer, Olga Tokarczuk et Ali Smith. Du 28 au 31/03. Tickets en prévente. Passa Porta, rue Antoine Dansaert 46, 1000 Bruxelles. www.passaporta.be

LE CAPITALISME MUSÉIFIÉ

Comprendre le capitalisme ? Cette exposition citoyenne mise sur pied par une quinzaine de jeunes bénévoles s'interroge sur ce système économique et culturel actuel à travers ses origines, espoirs, limites et alternatives.

Le Musée du Capitalisme, jusqu'au 18/04, au Musée L, place des Sciences, Louvain-la-Neuve. ☎010.47.48.45 publics@museel.be